



Magazine culturel d'Akadem – Décembre 2018

Jacques Offenbach, par Jean-Philippe Biojout
(Bleu nuit éditeur)

Chronique de Jonathan Aleksandrowicz

Le nouvel opus de la collection Horizons de Bleu Nuit éditeur est consacré à Jacques Offenbach.

Son auteur est le chanteur lyrique Jean-Philippe Biojout.

Ce livre retrace le parcours singulier de Jacques Offenbach qui est l'une des figures majeures de la musique du Second Empire. C'est lui qui fixe les règles de l'opérette. On associe Offenbach à la fête parisienne, au French cancan.

2019 sera le bicentenaire Offenbach. Jacob Offenbach est né le 20 juin 1819 en Allemagne, à Cologne. Il est le deuxième fils et le septième des dix enfants d'Isaac Juda Offenbach né Eberst. Isaac, issu d'une famille de musiciens, abandonne son métier de relieur et gagne sa vie itinérante comme chanteur dans les synagogues et violoniste dans les cafés. Il est connu sous le nom de der Offenbacher, d'après sa ville natale, Offenbach-sur-le-Main, près de Francfort-sur-le-Main. En 1808, en vertu du décret de Bayonne, il adopte Offenbach comme patronyme. En 1816 il s'établit à Cologne, où il devient professeur, donnant des leçons de chant, de violon, de flûte et de guitare, ainsi que de composition musicale.

Jacob Offenbach apprend l'allemand, l'hébreu, la géographie, le calcul et l'histoire à l'école juive.

A six ans, il apprend le violon avec son père puis, à 9 ans, il apprend le violoncelle. Il est très doué, il a une grande maîtrise de l'instrument et, très tôt commence à composer. Son père Isaac est alors le chanteur permanent de la synagogue locale. Il décide que ses deux fils les plus talentueux, Julius, 18 ans, et Jacob, 14 ans, iront étudier la musique à Paris. Isaac réussit à convaincre le directeur du Conservatoire et compositeur Luigi Cherubini : Julius et Jacob sont acceptés au Conservatoire de Paris. Ils francisent leurs prénoms : Julius devient Jules et Jacob devient Jacques.

Isaac a trouvé un emploi et un logement à ses fils à la synagogue de la rue Notre-dame-de-Nazareth.

Après le Conservatoire, Jacques Offenbach fait partie d'orchestres de théâtre, puis occupe en 1835 le poste permanent de violoncelliste à l'Opéra comique. Jacques est un homme libre, espiègle, farceur : il s'amuse par exemple à saboter le pupitre de ses collègues. Il prend des cours de violoncelle mais aussi de composition avec le compositeur et chef d'orchestre Fromental Halévy. Et il joue dans les salons

parisiens. C'est dans le salon de la comtesse de Vaux que Jacques Offenbach rencontre Herminie d'Alcain. Il se mariera en 1844. Un mariage catholique. Pour se marier avec la fille d'un général, Offenbach n'a pas eu le choix, il a dû se convertir. Et au temps du Second Empire, sa conversion participe probablement aussi d'un désir d'intégration. Il sera naturalisé français en 1860. On ne connaît pas la réaction de son père Isaac qui a probablement dû être très affecté par la conversion de son fils.

Mais, fierté de sa mère juive, Offenbach est sur le chemin de la réussite : il se fait connaître en Allemagne et en Angleterre où il joue pour la reine Victoria. Et, à Paris, en 1849, il est nommé directeur musical de la Comédie française. Il compose pour le théâtre. En 1855, au moment de l'exposition universelle à Paris, face au refus obstiné du directeur de l'Opéra et de l'Opéra-Comique de jouer sa musique, il crée le Théâtre des Bouffes-Parisiens qui va connaître un très grand succès. Puis il crée un autre théâtre Passage Choiseuil qui porte encore son nom d'origine : les Bouffes-Parisiens.

Offenbach s'associe au librettiste Ludovic Halévy et invente un théâtre musical à la fois savant et populaire plein de fantaisie, de bouffonnerie, qui met la langue française en fête. Musique légère, dit-on parfois avec dédain. Elle est légère, mais pas seulement. Aux Etats-Unis, on parlerait d'entertainment, de divertissement, au sens noble du terme.

La production musicale d'Offenbach est impressionnante : 21 œuvres en 24 années. Notamment Orphée aux enfers, La Belle Hélène, Barbe-Bleue, La Vie parisienne, La Grande-Duchesse de Gerolstein et La Périchole qui sont ses opéras-bouffes les plus connus, mais aussi Les Brigands et Les Contes d'Hoffman, son œuvre posthume.

Contrairement à ce qu'on dit souvent, Offenbach n'est pas le père de l'opérette. Le père de l'opérette, c'est Louis-Auguste-Florimond Ronger dit Hervé. Mais c'est Offenbach qui est le maître de l'opérette et de l'opéra bouffe qui, plus tard, ouvrira la voie aux opérettes viennoises de Johann Strauss et Franz Lehar.

Cette biographie de Jacques Offenbach signée Jean-Philippe Biojut est précise, bien écrite, riche en documents, photos, lettres et partitions. Elle vient de paraître chez Bleu Nuit éditeur, dans la collection Horizons.

Je vous signale la réédition du livre Jacques Offenbach ou le secret du Second Empire de Siefried Kracauer aux Editions Klincksieck. Cette biographie d'Offenbach est très riche. C'est celle d'un homme complexe mais aussi le récit d'une époque, celle, assez peu connue, du Second Empire.